



HAL
open science

Rose Chéri, parcours de la “ Mars ” du Gymnase

Laurène Haslé

► **To cite this version:**

Laurène Haslé. Rose Chéri, parcours de la “ Mars ” du Gymnase. Femmes de spectacle (danse, opéra, théâtre), BRILL, pp.202-214, 2024, 10.1163/9789004708075_014 . hal-04690488

HAL Id: hal-04690488

<https://hal.science/hal-04690488>

Submitted on 6 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rose Chéri, parcours de la « Mars » du Gymnase

Laurène Haslé

Résumé

Étoile du Théâtre du Gymnase pendant une vingtaine d'années, épouse du directeur Adolphe Lemoine-Montigny, comédienne admirée par de nombreux auteurs dramatiques qui lui dédièrent leurs pièces et lui donnèrent les premiers rôles, la comédienne Rose Chéri marqua l'esprit des spectateurs et des Parisiens du XIX^e siècle. Un « rôle » important qu'elle pratiqua également au-delà de la scène du Gymnase lorsqu'elle s'impliqua, au côté de son époux, dans d'autres tâches (financières comme littéraires) d'une direction théâtrale.

Mots clés

Chéri (Rose) – Lemoine-Montigny (Adolphe) – Théâtre du Gymnase – direction – comédienne – vedette

Abstract

Icon of the Théâtre du Gymnase for twenty years, wife of the director Adolphe Lemoine-Montigny, actress admired by many playwrights who dedicated their plays to her and gave her the leading roles, the actress Rose Chéri marked the spirit of the spectators and Parisians of the nineteenth century. An important “role” that she also practiced beyond the stage of the Gymnase when she became involved, alongside her husband, in other tasks (financial as well as literary) of a theatrical direction.

Keywords

Chéri (Rose) – Lemoine-Montigny (Adolphe) – Théâtre du Gymnase – theater management – actress – icon

De 1844 à 1880, le Théâtre du Gymnase ne connut qu'un seul directeur : Adolphe Lemoine-Montigny, appelé également tout simplement Montigny, un personnage surprenant du monde des spectacles du XIX^e siècle. Particulièrement investi pour ce théâtre et porteur de nombreuses idées, il permit au Gymnase, abandonné par son public et déserté par ses auteurs dramatiques suite à une fin difficile de la précédente direction¹, de se placer à la tête des théâtres de la capitale en entrant directement en compétition avec la Comédie-Française. Montigny fut une personnalité extrêmement marquante en ce sens – cependant, il ne fut pas seul, du moins, un temps, puisqu'à son arrivée au Théâtre du Gymnase en 1844, il rencontra la comédienne à succès Rose Chéri, en tomba amoureux et l'épousa en 1847. Dès lors, la comédienne fut partie prenante de la direction de ce théâtre, à la scène comme en coulisses, à la fois comme compagne de vie privée mais aussi comme compagne de vie publique. Un investissement important et pourtant quelque peu oublié avec le temps – en effet, aujourd'hui, lorsque nous nous intéressons à la comédienne Rose Chéri, sa carrière scénique et sa vie de femme prennent le dessus et font de l'ombre aux nombreux rôles qu'elle a pu avoir auprès de Montigny dans la direction du Théâtre du Gymnase. Un phénomène d'invisibilité déjà souligné par Florence Fix et Valentina Ponzetto dans l'introduction de *Femmes de spectacles au XIX^e siècles* : « Les femmes ne furent pas absentes de l'industrie du spectacle : c'est l'histoire littéraire qui a tendance à ne les considérer que comme des images du monde du spectacle que fut le XIX^e siècle » (2022, p. 11).

1 De la troupe familiale au Théâtre du Gymnase, le début de la carrière de Rose Chéri

Rose Chéri, de son vrai nom Rose Marie Cizos, naquit le 27 octobre 1824 à Étampes – ville dans laquelle ses parents étaient alors en tournée. En effet, issue d'une famille de comédiens, ses parents, Jean-Baptiste Cizos et Sophie-Juliette Garcin², jouaient pour une troupe itinérante formée de leurs deux familles. Rose, l'aînée, fut très vite rejointe par Anne-Joséphine, connue par la suite sous le pseudonyme d'Anna Chéri, future comédienne également, et par Victor, futur chef d'orchestre, tous deux surtout futurs membres du Théâtre du Gymnase.

-
- 1 Le Théâtre du Gymnase fut dirigé, dans un premier temps, de 1820, date de sa création, à 1844 par Delestre-Poirson et Alfonse-Théodore Cerfbeer, remplacé, très vite en 1825, par son propre frère Max-Théodore.
 - 2 Jean-Baptiste Cizos (1802-1847), dit Chéri-Cizos, et Sophie-Juliette Garcin (1802-1854) se rencontrèrent dans la troupe lyrique et dramatique ambulante du père de Sophie-Juliette – troupe qui se composa, par la suite, des deux familles.

Tous les trois montèrent sur scène dès leur plus jeune âge – participant ainsi entièrement à la vie de la troupe. Rose impressionna très vite son entourage – et cela dès ses quatre ans lorsqu'elle répétait, de mémoire, avec « une habileté extraordinaire » (Larousse, 1869, p. 24), des airs de *La Muette de Portici*³ et du *Comte Ory*⁴. Deux ans plus tard, à l'âge de six ans, lors d'un repas de famille, Rose joua le rôle de Lucile dans *Le Roman d'une heure ou la Folle gageure*⁵ de François-Benoît Hoffmann et ses « parents furent surpris de l'aplomb de cette grande coquette en herbe » (p. 24). Conscients du talent, presque inné, de leur fille, les parents de Rose, déjà chargés de sa complète éducation, la formèrent aux arts de la scène, notamment son père en lui donnant des leçons de chant, de danse et de piano, confrontant ainsi la jeune fille à une formation totale d'artiste – formation complétée par sa pratique régulière de la scène au côté de sa sœur cadette au sein de cette troupe familiale. Elle joua entre autres dans *Le Mariage enfantin*⁶, une comédie-vaudeville de Germain Delavigne et d'Eugène Scribe, qui connut un énorme succès.

Pendant, sa carrière de jeune comédienne connut un réel tournant en 1841 lors d'une représentation publique dans la ville de Périgueux lorsqu'elle chanta la romance *À la grâce de Dieu*⁷ de Gustave Lemoine mise en musique par Loïsa Puget – tous deux futurs membres de la famille de Rose. Ce soir-là, la compositrice était justement présente et fut impressionnée par le talent de la jeune femme. Ce fut notamment grâce au réseau de la compositrice que Rose se fit connaître⁸ : en effet, suite à cet événement, Loïsa Puget, recommanda vivement la jeune comédienne au Préfet de la Dordogne, Auguste Romieu, ancien vaudevilliste qui, lui-même, écrivit à l'auteur dramatique Jean-François Bayard – ajoutant à sa lettre que Rose et sa sœur Anne-Joséphine, toutes les deux, formaient une « jolie paire de Cizos » (Huret, 1896, p. 4). Motivés par ces sollicitations, Rose et son père se rendirent à Paris dès 1842 pour lancer la carrière de la jeune femme. Ce ne fut, tout d'abord, pas une aventure facile, la comédienne fut refusée par plusieurs directeurs, tels que Trubert, directeur du Théâtre du Vaudeville, ou encore Nestor Roqueplan, directeur du Théâtre des

3 *La Muette de Portici*, opéra en cinq actes de Daniel-François-Esprit Auber, livret d'Eugène Scribe et Germain Delavigne, créé le 29 février 1828 à l'Opéra de Paris.

4 *Le Comte Ory*, opéra en deux actes de Gioachino Rossini, livret d'Eugène Scribe et Delestre-Poirson, créé le 20 août 1828 à l'Opéra de Paris.

5 *Le Roman d'une heure ou la Folle gageure*, comédie en un acte de François-Benoît Hoffmann, créée le 5 mars 1803 à la Comédie-Française.

6 *Le Mariage enfantin*, comédie-vaudeville en un acte d'Eugène Scribe et Germain Delavigne, créée le 16 août 1821 au Théâtre du Gymnase.

7 *À la grâce de Dieu*, romance, paroles de Gustave Lemoine et musique de Loïsa Puget, 1835.

8 Ce phénomène de réseau, de bouche-à-oreille, permit à de nombreux artistes de faire leurs débuts au sein de la capitale.

Variétés. Mais, grâce au comédien Monval, ami de son père, Rose fut prise à l'essai au Théâtre du Gymnase – théâtre, à ce moment-là, sous la direction de Charles-Gaspard Poirson, dit Delestre-Poirson, et de Max-Théodore Cefbeer. Rose débuta cet essai le 30 mars 1842 dans un premier temps sous le nom de scène de « Marie C. ». Elle commença avec le rôle d'Estelle de la pièce homonyme d'Eugène Scribe⁹ mais, trop timide, se fit à peine remarquer et interpréta seulement deux fois ce personnage. Quelques mois passèrent et Rose ne joua que de petits rôles jusqu'au jour où, le 6 juillet 1842, Mademoiselle Nathalie¹⁰, grande comédienne du Théâtre du Gymnase, fut indisposée et ne put pas jouer son rôle d'Henriette dans *Une jeunesse orangeuse*¹¹ de Charles Desnoyers. Elle se fit alors remplacer « au pied levé » le jour-même par Rose :

Mais, lui disait-on, comment donc allez-vous faire ? Vous êtes si timide, M^{lle} Nathalie est si hardie ! Votre regard manque de fermeté et d'assurance, l'œil de M^{lle} Nathalie est si éclatant et si noir ! Vous êtes un enfant, M^{lle} Nathalie est une femme toute faite ! Vous avez de si petites robes et à si bas prix, elle a tant de satin et tant de velours ! À votre cou pas même un morceau de velours ; elle a des colliers d'or ! Pas une bague à vos doigts, pas de bracelets à vos bras ; elle est chargée de bracelets et d'anneaux. – Laissez-moi faire, disait l'enfant, on se passe de rubans et de dentelles, de soie et de velours, de bracelets et d'anneaux d'or ; on se passe même des yeux noirs et de la taille bien cambrée de M^{lle} Nathalie ; on sera tout simplement simple, naturelle, innocente, jolie, sans apprêts, sinon sans art. Ainsi a-t-elle fait, et, chose étrange ! la petite téméraire a réussi, autant qu'elle pouvait réussir. (Janin, 1842, p. 1)

Ces qualités citées par Jules Janin suivirent Rose Chéri durant toute sa carrière – qualités qui, par ailleurs, étaient très recherchées dans les mises en scène ou dans la direction des comédiens de Montigny. Ce remplacement fut un immense succès pour la comédienne et le public, pourtant mécontent en premier lieu de l'absence de Mademoiselle Nathalie, réclama immédiatement le nom de la nouvelle pensionnaire :

9 *Estelle ou le Père et la Fille*, vaudeville en un acte d'Eugène Scribe, créé le 7 novembre 1834 au Théâtre du Gymnase.

10 Zaire Nathalie Martel, dite Mademoiselle Nathalie (1816-1885).

11 *Une jeunesse orangeuse*, vaudeville en deux actes de Charles Desnoyers, créé le 13 mai 1842 au Théâtre du Gymnase.

Et le public criait comme un seul homme : *La débutante ! La débutante !* Va, ma Rose chérie ! on te redemande, dit le père enthousiasmé à sa fille. [...] Mais quel nom fallait-il livrer aux applaudissements du public ? Rose Ciseaux [*sic*] ne flattait guère l'oreille et ne remplissait que médiocrement les conditions de l'harmonie. C'est pendant le cours de ces hésitations, que Monsieur Ciseaux [*sic*], entourant sa fille de ses bras, lui prodiguant ses caresses, l'appelait avec effusion *sa Rose Chérie*. Ce nom, écho spontané du cœur, frappa Monsieur [Monval]¹², et il ordonna au régisseur d'annoncer au public que la débutant s'appelait : *Rose Chéri*. (Deslandes, 1849, p. 5-6)

Admirée de tous lors de cette soirée, Rose Chéri, devint, à partir de ce moment-là et ce très vite, l'étoile montante, « la fleur à la mode » (*Les Coulisses*, 1842, p. 3) du Théâtre du Gymnase : la vedette. Elle devint l'actrice essentielle, « [l']ingrédient garantissant le succès commercial d'une production théâtrale » (Filippi et Harvey, 2017, p. 15), en développant, auprès des spectateurs, un réel fantasme allant parfois jusqu'à donner lieu à une certaine « confusion entre [sa] personne et les personnages qu'[elle] incarn[e] sur la scène » (Lilti, 2014, p. 48). Sans cesse, les personnages qu'elle interpréta furent mis en lien avec sa personnalité propre¹³ ; créant, parallèlement, une curiosité accrue pour sa vie privée – une indiscretion tout à fait liée, selon Antoine Lilti, à ce phénomène de vedettariat :

Cet écart, entre, d'une part, un personnage public qui s'autonomise de la personne réelle et, d'autre part, une personne privée dont la vie intime ne peut rester dissimulée, est au cœur des mécanismes de la célébrité. (p. 49)

12 Dans le texte original, Raymond Deslandes désigne « Monsieur Montigny » comme initiateur de ce surnom, cependant, en 1842, Montigny n'était pas encore directeur du Théâtre du Gymnase. Selon la légende, ce serait, en effet, Monsieur Monval, régisseur général à cette époque, qui donna ce surnom à Rose Chéri pour les mêmes raisons évoquées par l'auteur des *Jolies actrices de Paris*.

13 Rose Chéri joua notamment des rôles de femmes « vertueuses ». Par ailleurs, lorsqu'elle joua des rôles qui l'étaient moins, il ne fut pas rare que la presse souligne le rôle de composition complet et la distance entre ce personnage et la comédienne : notamment, lorsqu'elle interpréta le rôle de la baronne d'Ange dans *Le Demi-monde* d'Alexandre Dumas fils (comédie en cinq actes créée le 20 mars 1855 au Théâtre du Gymnase), « rôle d'un genre tout nouveau pour elle » (Darthenay, 1855, p. 3).

Dès l'année 1850¹⁴, Rose Chéri se fit surnommer la « Mars du Gymnase » en référence à Mademoiselle Mars¹⁵, grande comédienne de la Comédie-Française. Les deux vedettes partagèrent l'affiche des théâtres parisiens au cours d'une année qu'on peut considérer comme un relai symbolique : tandis que la première prit sa retraite en 1841 après une carrière triomphale, la seconde débuta la sienne la même année. Toutes deux « enfants de la balle », filles de comédiens, elles connurent un succès immédiat lors de leur arrivée au sein de leur théâtre de prédilection ; toutes deux eurent des carrières importantes et furent admirées dans leur divers rôles – notamment de pièces contemporaines – par les spectateurs, les journalistes, les auteurs dramatiques et les directeurs de théâtre ; devenant ainsi les héroïnes d'Alexandre Dumas, d'Eugène Scribe et de tant d'autres auteurs dramatiques phares du XIX^e siècles¹⁶.

2 Rose Chéri, l'héroïne du Gymnase

Quand Montigny prit la direction du Théâtre du Gymnase en 1844, il tomba immédiatement sous le charme de la jeune comédienne – et fut, par ailleurs, particulièrement admiratif de son talent. Trois ans plus tard, en 1847, il lui demanda sa main d'une manière particulièrement originale avec l'aide d'Eugène Scribe. Mis dans la confidence, l'auteur dramatique, très actif au Gymnase, feignit de proposer à la comédienne le premier rôle de sa nouvelle pièce. Inspirés par cette idée surprenante et théâtrale, de nombreux journalistes essayèrent d'imaginer cette scène – notamment Pitre-Chevalier au sein de son périodique illustré intitulé *Musée des familles* ; même si nous pouvons douter du réalisme de ces propos, son approche permet de nous rendre compte de l'inspiration provoquée par cette demande en mariage originale et de cette fascination continuelle de la vie privée de la comédienne, fortement romancée par une presse friande d'anecdotes :

– Mademoiselle, je viens vous proposer un nouveau rôle [...] – Est-ce que ce rôle est bien difficile ? – Très-facile, s'il vous convient ; impossible s'il ne vous convient pas. – Il me conviendra, s'il est dans mes moyens. – Vous

-
- 14 Le surnom de la « Mars du Gymnase » apparut pour la première fois dans la revue politique et littéraire *La Mode* le 5 janvier 1850 (Anonyme, 1850b).
- 15 Anne-Françoise-Hippolyte Boutet, dite Mademoiselle Mars (1779-1847), fut la 210^e sociétaire de la Comédie-Française.
- 16 Il n'est pas certain que ces deux comédiennes se soient rencontrées. Alors que la carrière de Rose Chéri était lancée, Mademoiselle Mars, retraitée depuis six années, décéda en 1847.

avez tout ce qu'il faut pour le jouer à ravir. – Vous me flattez, monsieur, passons au sujet de la pièce. – La voici en deux mots : l'héroïne [...] est une actrice aussi sage que jolie, aussi pleine de modestie que de talent ... (Ici l'auteur trace un portrait frappant de Mlle Chéri, dans lequel elle seule ne se reconnaît point, justifiant ainsi l'éloge de la simplicité). Attachée à une scène secondaire, où elle règne sans rivale, le premier théâtre de Paris convoite notre artiste, et son directeur tremble de se la voir enlever ..., d'autant plus qu'il en est éperdûment [*sic*] amoureux ... – Ah ! voilà une situation fort intéressante. – N'est-ce pas mademoiselle ? Le nœud se complique de la vertu de la comédienne, du nombre de ses adorateurs, des nouvelles instances du théâtre ennemi et de la timidité du directeur, qui n'ose avouer son secret. – De mieux en mieux, monsieur, je vois déjà tout le parti que vous tirerez de cette intrigue ! – Vous me flattez à votre tour ; j'arrive au dénoûment [*sic*] : le directeur s'ouvre enfin à un auteur de sa connaissance. Celui-ci va trouver la jeune artiste, lui déclare l'honnête passion de son ami, plaide sa cause avec toute la chaleur de la conviction et sollicite, pour lui la main de la charmante personne. – Un mariage, monsieur ! – Toutes les pièces ne se finissent-elles pas ainsi ? – Et l'artiste donne son consentement ? – C'est ce que vous allez décider, mademoiselle, car je dois porter votre réponse à M. Montigny ... Mlle Chéri comprit enfin ... et sa réponse fut *oui*. (Pitre-Chevalier, 1847, p. 159)

Rose accepta avec joie cette demande. Leurs deux familles étaient, par ailleurs, déjà très présentes au Gymnase – quelques années après l'arrivée de Rose, sa jeune sœur, Anne-Joséphine, dite Anna Chéri, rejoignit le théâtre en tant que comédienne, et son frère Victor Chéri en tant que chef d'orchestre. Montigny quant à lui avait ses deux frères, Gustave et Édouard qui l'aidaient à l'administration et écrivaient pour le Gymnase, et sa belle-sœur Loïsa Puget. Rose Chéri et Montigny se marièrent le 10 mai 1847 civilement puis religieusement dès le lendemain ; de leur union, naquirent trois garçons¹⁷.

Rose Chéri marqua les esprits en tant que grande comédienne, en tant qu'épouse de Montigny particulièrement impliquée dans la direction du Théâtre du Gymnase, en tant que mère très investie auprès de ses trois enfants, mais également par son décès prématuré au chevet de son fils l'auréolant d'une image pieuse de martyre de la maternité. En 1861, Chéri Montigny¹⁸, son fils,

17 Rose Chéri et Montigny eurent trois enfants : Jean-Édouard-Chéri (1855-1868), Joseph-Adolphe-Henri (1857-1865) et Auguste-Anne-Didier (1858-?).

18 Jean-Édouard-Chéri débuta une carrière d'auteur dramatique pleine de succès avec la création de sa pièce *Une innocente*, comédie en un acte, le 11 mai 1878 au Théâtre du

attrapa une angine couenneuse. Rose Chéri, malgré les contre-indications du médecin, resta à son chevet. Alors que l'enfant finit par se remettre, il contamina sa propre mère qui en décéda le 22 septembre 1861 « martyr de l'amour maternel » (La Forêt, 1861, p. 6). Ses obsèques eurent lieu le 23 septembre 1861 et une foule, artistes comme spectateurs, assista à la cérémonie : « Sa perte a porté le deuil dans tout Paris » (Capvalade, 1861, p. 16). Les jours suivant, *La Presse*, secouée, écrivit que « l'art dramatique [venait] de faire une grande perte » (Anonyme, 1861, p. 3) ; *Le Constitutionnel* que « le théâtre [était] en deuil » et que « jamais perte plus imprévue, plus regrettable, et, dans des circonstances plus douloureuses, n'a[vait] frappé l'art dramatique » (Fiorentino, 1861, p. 1). Elle fut nommée sociétaire *perpétuelle* par l'Assemblée générale des Artistes dramatiques et la Comédie-Française annonça, quelques mois après le décès de la comédienne, son souhait de placer un buste de Rose Chéri dans son foyer : un fait non seulement surprenant puisque la comédienne, pourtant maintes fois sollicitée par le premier théâtre, ne joua jamais pour le Théâtre-Français, mais aussi, une nouvelle fois, révélateur de cet imaginaire créé autour de l'artiste devenue presque, elle-même, héroïne dramatique. Elle marqua les esprits bien des années après son décès et fut régulièrement une référence, notamment lors des nécrologies de grandes comédiennes jusqu'à la fin du XIX^e siècle. On remarquera cependant que, en plus de louer son talent de comédienne, la presse a une prédilection pour exalter et fictionnaliser ses rôles privés de mère, d'épouse ou de sœur, la distinguant ainsi de la plupart de ses consœurs, mais également invisibilisant ses multiples rôles professionnels.

Rose Chéri, très talentueuse, devint, suite à sa « révélation », la première comédienne du Théâtre du Gymnase en « y brill[ant] au premier rang », selon *l'Annuaire des lettres, des arts et des théâtres* (Anonyme, 1847, p. 128) ; cette place qu'elle occupa tout au long de sa vie fut surprenante car Montigny refusait toute sorte de vedettariat au sein de son propre théâtre en privilégiant une unité de troupe. Rose Chéri joua très vite les premiers rôles des grandes pièces et devint « l'héroïne » de grandes autrices et auteurs dramatiques tels que la romancière George Sand, amie fidèle avec qui elle échangea beaucoup et qui lui donna les principaux rôles de ses pièces jouées au Théâtre du Gymnase¹⁹,

Gymnase. Les Parisiens voyaient en lui le futur directeur du Théâtre du Gymnase, digne héritier de Montigny. Il décéda cependant tragiquement de la rage, quelques semaines après la première de sa pièce.

19 Des neuf pièces créées par Georges Sand au Théâtre du Gymnase, seules trois d'entre elles n'eurent pas Rose Chéri dans le rôle principal : *Le Pressoir* (drame en trois actes créé le 13 septembre 1853), *Lucie* (comédie en un acte créée le 16 février 1856) car la comédienne s'appretait à jouer dans *Françoise*, une autre comédie de l'autrice créée un mois et demi

Alexandre Dumas fils, auteur important du Théâtre du Gymnase²⁰, ou encore Alfred de Musset qui, selon son frère, Paul, eut un coup de cœur pour la comédienne en allant la voir plusieurs fois de suite dans le rôle de Clarisse Harlowe²¹ avant de lui dédier sa pièce *Bettine*²² dans laquelle il lui attribua le premier rôle (voir Lyonnet, 1927, p. 113-123). Selon les journalistes de l'époque, Rose Chéri possédait « réunies toutes les qualités dont une seule suffit pour illustrer une actrice » (Anonyme, 1850a, p. 1) – nous pouvons lire par exemple dans *La Gazette pittoresque* :

Madame Rose Chéri apporte dans tous ses rôles une suavité, une grâce, une candeur, une naïveté charmante, une distinction, un art, un savoir, un goût, un tact fin, un charme, une émotion contenue, une honnêteté de la voix, du geste et du maintien. (Anonyme, 1855, p. 2)

Pour Théophile Gautier, quant à lui :

Mme Rose Chéri est ingénue et spirituelle, touchante et gaie, naïve et coquette, et, quand la direction l'exige, énergique, forte, grande, inspirée [...]. Mme Rose Chéri est à la fois Contat, Mars, Rachel, Georges ... Heureux Gymnase. (1847, p. 1)

« Heureux Gymnase » pour lequel Rose Chéri fut une comédienne admirée de toutes et tous ; les spectateurs se déplaçaient nombreux pour la voir lorsqu'elle participait à des tournées – à ces mêmes dates, le Théâtre du Gymnase, quant à lui, dépourvu de sa grande comédienne, se vidait. Les absences de Rose Chéri étaient d'ailleurs craintes par Montigny – le directeur faisait donc en sorte de

plus tard (le 3 avril 1856), et *Le Pavé* (comédie en un acte) créée après la mort de la comédienne le 18 mars 1862.

- 20 Sous la direction de Montigny, Alexandre Dumas fils fit jouer quinze de ses pièces. Rose Chéri joua dans cinq d'entre elles sur les six créées lors de son vivant. Elle joua notamment le rôle principal de *Diane de Lys*, créée le 15 novembre 1853, le rôle de la baronne d'Ange dans *Le Demi-monde*, créée le 20 mars 1855, ou encore le rôle d'Élisa de Roncourt dans *La Question d'argent*, créée le 31 janvier 1857 – toutes trois des comédies en cinq actes et en prose.
- 21 *Clarisse Harlowe*, drame en trois actes de Clairville, Philippe Dumanoir et Léon Guillard créée le 5 août 1846 au Théâtre du Gymnase.
- 22 *Bettine*, comédie en un acte et en prose d'Alfred de Musset créée le 30 octobre 1851 au Théâtre du Gymnase.

programmer de nouvelles pièces attrayantes afin de convaincre, tout de même, son public²³.

3 Conseils littéraires et apports financiers, l'implication de Rose Chéri au Théâtre du Gymnase

Rose Chéri fut la grande vedette du Gymnase mais pas seulement puisque en épousant Montigny, elle devint « la perle et la directrice du Gymnase [... en] partageant le pouvoir et le fardeau de la direction » (Boignes, 1845, p. 1). Malgré une clause de leur contrat de mariage précisant que « les futurs époux [n'étaient] pas tenus des dettes l'un de l'autre antérieures à la célébration du mariage » (Gentien, 1880), Rose Chéri ne s'empêcha pas de mettre toute son énergie, son courage et son talent pour redresser le Théâtre du Gymnase. Elle vendit, par exemple, ses bijoux, fit de nombreuses tournées, très appréciées, pour renflouer les caisses du théâtre²⁴ et entreprit de faire le plus grand nombre de représentations au Gymnase : « Il y eut plusieurs grands succès, présentés comme des *recettes-budgets* » (Haslé, 2020a, p. 255-256). Elle s'investit beaucoup pour ce théâtre – devenant, pour ainsi dire, presque « co-directrice » du Gymnase ; une sensation ressentie lorsque nous lisons, par exemple, la lettre que Rose Chéri adresse à son amie la cantatrice et compositrice Pauline Viardot²⁵, alors que la comédienne venait tout juste de perdre sa mère en 1854 : « C'est dans le travail, seul, [...] que nous trouverons non pas l'oubli de nos maux, mais la force de les supporter » (Chéri, inédit, n.p.).

D'ailleurs, au-delà de l'aspect financier, Rose Chéri fut très présente dans la création des pièces (et ce, même hors de la scène), elle lut de nombreuses pièces, donna régulièrement son avis et conseilla de jeunes auteurs dramatiques – notamment Victorien Sardou lorsque celui-ci soumit une nouvelle pièce au Théâtre du Gymnase, *Les Pattes de mouche*²⁶, première

23 Par exemple, lors des premières années de direction de Montigny, lorsque la comédienne Rose Chéri fit une tournée à Londres, le Théâtre du Gymnase fit tout son possible pour attirer le public et programma une comédie en un acte de Gustave Lemoine et Eugène Scribe intitulée *Une femme qui se jette par la fenêtre*. Créée le 19 avril 1847, cette pièce fut un réel succès et se joua jusque 1879, couvrant, ainsi, presque la durée de direction totale de Montigny.

24 Cependant, il n'est pas certain que la comédienne se soit chargée plus généralement de la gestion financière du théâtre – rôle qu'occupait plutôt le frère de Montigny, Édouard Lemoine, de 1844 à sa mort en 1868.

25 Pauline Garcia, épouse Viardot (1821-1910).

26 *Les Pattes de mouche*, comédie en trois actes et en prose de Victorien Sardou, créée le 15 mai 1860 au Théâtre du Gymnase.

pièce acceptée, et fut reçu par Rose Chéri qui lui promit de la lire avant de la transmettre à son époux²⁷ ou encore l'autrice George Sand qui demandait régulièrement l'avis de Rose Chéri à propos de ses pièces, tant dans l'écriture que dans la mise en scène, notamment lorsqu'elle échangeait épistolairement avec Montigny²⁸, comme nous pouvons, par exemple, le constater lorsqu'elle écrivit à propos de *Marguerite de Sainte-Gemme*²⁹ : « Si vous voyez tous deux des changements à faire de quelque importance » (Bibliothèque de l'Institut, Ms Lov. E 887, s.d.). Par ailleurs, dans un aspect beaucoup plus officiel, Rose Chéri fit également partie du comité de lecture du Théâtre du Gymnase au côté de son époux, Montigny, de ses deux beaux-frères et de Monval, bras droit du directeur – une présence particulièrement importante et innovante pour un théâtre secondaire tandis que parallèlement au Théâtre-Français, ces mêmes années et ce jusqu'en 1910, le comité de lecture interdit toute présence féminine en son sein. Ainsi, en y participant, Rose Chéri se démarque avec cette place forte au sein de la direction de ce théâtre : elle connaissait tout aussi bien que le directeur les attentes du public, les pièces à succès mais aussi les qualités littéraires désirées dans la programmation ...

Rose Chéri fut l'une des grandes comédiennes du XIX^e siècle à côté de femmes telles que Sarah Bernhardt, Mademoiselle Mars ou encore Mademoiselle Rachel – toutes trois venues du premier théâtre français : la Comédie-Française – et marqua les esprits par un jeu « naturel et simple », par son lien avec la direction du Théâtre du Gymnase, par cette famille-troupe qu'elle sut mettre en place avec Montigny et enfin, par son décès tragique. En 1855, bien des années avant sa mort, les journalistes de *La Gazette pittoresque* affirmaient qu'ils « ne [savaient] point si madame Rose Chéri, entrée à la Comédie-Française, y eût égalé mademoiselle Mars, mais à coup sûr nous pouvons dire que mademoiselle Mars, placée au Gymnase, ne l'y eût point éclipsée » (Anonyme, 1855, p. 2). Seulement, Rose Chéri ne fut pas seulement une grande comédienne, elle s'impliqua de manière totale au sein de ce Théâtre du Gymnase et devint le réel bras droit de Montigny, sa « co-directrice ». Cependant, mis à part quelques rappels concernant son investissement littéraire et financier, sa position de vedette se « cristallis[a] » (Fix et Ponzetto, 2022, p. 15) et fit de l'ombre à ses autres fonctions liées au Théâtre du Gymnase – une invisibilisation non seulement amplifiée par son statut d'épouse de « grand » directeur de théâtre mais

27 Immédiatement lié à Montigny, Victorien Sardou travailla et échangea très régulièrement avec le directeur dans la création de ses différentes pièces jouées sur la scène du Théâtre du Gymnase. Voir Haslé (2020b).

28 George Sand, installée à Nohant et se rendant peu à Paris, échangea majoritairement de manière épistolaire pour la création de ses différentes pièces. Voir Malkin (2014).

29 *Marguerite de Sainte-Gemme*, comédie en trois actes et en prose de George Sand, créée le 23 avril 1859 au Théâtre du Gymnase.

aussi, bien évidemment, par le fait d'être une femme au XIX^e siècle. Sa place de grande comédienne s'imposa de ce fait dans la postérité comme position forte et « unique » : Rose Chéri, « [l']artiste de talent, [la] comédienne accomplie » (Anonyme, 1850a, p. 1), la « Mars du Gymnase ».

Bibliographie

- Anonyme, 1861, « Faits divers », *La Presse*, 24 septembre, p. 2-3.
- Anonyme, 1855, « Les artistes célèbres – Rose Chéri », *La Gazette pittoresque*, 20 mai, p. 1-2.
- Anonyme, 1850 (b), « Revue théâtrale. Gymnase », *La Mode*, 5 janvier, p. 270-271.
- Anonyme, 1850 (a), « Semaine Dramatique », *L'Éventail*, n° 13, p. 1-2.
- Anonyme, 1847, *Annuaire des lettres, des arts et des théâtres*, Paris, Typographie Lacrampe et Compagnie.
- Anonyme, 1842, « Indiscrétions », *Les Coulisses*, n° 57, p. 3-4.
- BOIGNES Charles de, 1845, « Feuilleton du *Constitutionnel* du 28 sept. », *Le Constitutionnel*, n° 271, p. 1-2.
- CAPVALADE de, 1861, « Nouvelles des théâtres », *L'Abeille impériale*, n° 49, p. 15-16.
- CHÉRI Rose, inédit, *Lettre adressée à Madame Pauline Viardot*, Bibliothèque nationale de France, NAF 16272, F. 335-336.
- DARTHENAY Valentin, 1855, « Théâtre du Gymnase-Dramatique », *Le Nouvelliste*, 23 mars, p. 3.
- DESLANDES Raymond, 1849, « Rose Chéri », *Les Jolies Actrices de Paris*, Paris, Tresse, p. 2-8.
- FILIPPI Florence et HARVEY Sara, 2017, « Introduction. Émergence du vedettariat théâtral en France (XVII^e-XIX^e siècles) », dans Florence Filippi, Sara Harvey et Sophie Marchand (dir.), *Le Sacre de l'acteur. Émergence du vedettariat théâtral de Molière à Sarah Bernhardt*, Paris, Armand Colin, coll. « U », p. 11-26.
- FIorentino Pierre-Ange, 1861, « Théâtres. Nécrologie : Mme Rose Chéri », *Le Constitutionnel*, n° 273, p. 1-2.
- FIX Florence et PONZETTO Valentina (dir.), 2022, *Femmes de spectacle au XIX^e siècle*, Bruxelles, Peter Lang.
- GAUTIER Théophile, 1847, « Théâtres », *Le Figaro, supplément littéraire du dimanche*, 19 juillet, p. 1.
- GENTIEN, Maître, s.d., *Liquidation de la succession de Madame Lemoine dit Montigny*, Archives Nationales, MC/ET/XXXIII/1388, 01.03.1880.
- HASLÉ Laurène, 2020 (b), « Le cabinet du directeur de théâtre : la formation de l'acteur dramatique. L'exemple d'Adolphe Lemoine-Montigny », *La Revue d'histoire littéraire de France*, 120^e année, n° 3, p. 663-673.

- HASLÉ Laurène, 2020 (a), « Partie 2 – Chapitre 2. Rose Chéri, compagne de vie privée et publique de Montigny », *La Direction d'Adolphe Lemoine-Montigny au Théâtre du Gymnase de 1844 à 1880*, Thèse de doctorat, École Pratique des Hautes Études et Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis, p. 245-265.
- HURET Jules, 1896, « Courrier des Théâtres », *Le Figaro*, n° 327, p. 4.
- JANIN Jules, 1842, « Feuilleton du Journal des Débats », *Journal des débats politiques et littéraire*, 11 juillet, p. 1-3.
- LA FORÊT Léon, 1861, « Théâtres », *Le Tintamarre*, 29 septembre, p. 6.
- LAROUSSE Pierre, 1869, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. IV, Paris, Administration du grand dictionnaire universel.
- LILTI Antoine, 2014, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, coll. « L'Épreuve de l'histoire ».
- LYONNET Henry, 1927, *Les « Premières » de Alfred de Musset*, Paris, Librairie Delagrave.
- MALKIN Shira, 2014, « George Sand et la mise en scène à distance », dans Olivier Bara et Catherine Nesci (dir.), *Écriture, performance et théâtralité dans l'œuvre de George Sand*, Grenoble, UGA, p. 253-268.
- PITRE-CHEVALIER, 1847, « Noces et festins », *Musée des familles*, Série 2, t. IV, p. 159-160.
- SAND George, s.d., *Lettre adressée à Adolphe Lemoine-Montigny*, Bibliothèque de l'Institut de France, Ms Lov. E 887.